

Un jour, et bien l'annonce qu'on doit éliminer encore.

Ainsi, les circonstances graves que la loi a voulues ne sont pas. Bien, les annonces. Il y aurait crime de trahison.

Pourquoi se lancer dans cet attentat? On le cherche en vain. Cette tyrannie bâtarde et honteuse d'elle-même n'est pas plus dans l'intérêt du ministère que dans son droit.

Les temps de la majorité sont venus. L'acte d'émancipation porte le nom de charte constitutionnelle. Il émane du trône de nos Rois. Le ministère ne nous ramènera point aux jours de notre enfance; il laissera le temps poursuivre sa course, tracée par un maître plus haut que lui. Se conformer à l'esprit du siècle et au besoin de la France, est pour lui l'unique manière de mériter la louange de ses adulateurs soudoyés et d'approcher de Mazarin.

Se jeter dans des violences nouvelles, désoler par de nouvelles fautes un patriote qui ne demande que le respect de toutes les lois et le maintien de toutes les promesses, ce serait exaspérer l'animadversion publique, et non point la dissuader. Il y a quelque chose de plus digne et de plus sûr à faire que d'irriter nos trop vives blessures, c'est de travailler à les guérir.

La monarchie a besoin de repos. En trouvera-t-elle dans ces commotions sans cesse renaissantes? Le ministère ne sait que changer et détruire. Ses écoles renversées, les codes tenus en état de siège, les établissemens publics, les franchises rationales, tout reçoit tour-à-tour les coups de sa hache infatigable. C'est ainsi que les révolutions précèdent. Puisse-t-il apprendre enfin que la tâche et le besoin des restaurations est d'affermir.

On éprouve une douleur profonde de voir la liberté de la presse remise ainsi en question depuis quelques jours. Si une institution semblait assurée; si quelque chose paraissait fixe et durable sur ce sol mouvant où nous avons planté nos tentes, c'était cette liberté battue de tant d'assauts; création de deux Rois, besoin de notre âge, rempart de tous les intérêts, arme défensive qui n'a jamais blessé au vif que les pouvoirs illégitimes, qui protège seule aujourd'hui, dans le dénuement ou nous sommes de garanties décisives, l'autorité royale et la paix publique! Ainsi toujours l'édifice serait à reprendre sur ses fondemens! Toujours les pérorateurs à douter si c'est un héritage de liberté ou de servitude, de paix ou de révolutions qu'ils doivent léguer à leurs fils!

Le premier malheur de ces menaces permanentes est de porter le trouble dans la reconnaissance des peuples. Là où ils voyaient un bienfait, ils voient de leur amour, ils ne voient plus qu'une propriété qui peut leur être ravie; et cette liberté de la presse, dont ils ne cherchaient le titre que dans la Charte, se montre à eux appuyée sur des titres plus incertains et plus hauts. Ils recherchent son origine dans l'histoire, et la voient naître du sein de la civilisation, à l'ombre même de toutes les tyrannies. Alors, il est vrai, c'est sous la forme de la licence. Elle ne se retrempe et ne s'épure que par l'épave bienfaisante de l'ordre légal; mais dès qu'elle a pris naissance, elle est immortelle. C'est que les nations ont, comme les simples hommes, droit à la pensée, droit à la parole; fille du temps, fille de tous les progrès et mère de toutes les prospérités, la liberté de la presse est de droit divin.

Nous autres adversaires de la coterie impie et bête qui tourmente la France, nous avons le malheur de nous être attachés toujours les uns aux autres, politique que de secrets de la France de chercher dans les révolutions à briser la terre. Ce nous parait le seul moyen de penser que toute entreprise contre des droits nécessaires aux développemens de la civilisation ne saurait être que des violences perdues et de passagers calamités! Nous avons fait la puissance des besoins de l'esprit humain. Nous croyons qu'un gouvernement ne peut marcher long-temps rebouté de tous les vices du siècle, et à l'encêtre de toutes les supériorités. Nous croyons encore que la restauration à venir sera dans le droit, dans la liberté, dans la paix, tous ces éléments d'ordre et de bien-être. Nous l'avons beaucoup dit dans le passé, et nous l'avons beaucoup dit dans le présent, et nous l'avons beaucoup dit dans l'avenir.

Quand il y avait du courage à plaindre sa cause, à se porter pour garant de ses doctrines, nous aurons la condition de pouvoir prendre Dieu à témoin nous n'avons pas voulu rompre.

ATRES SUR LE MEXIQUE. Une Livraison.

Une catastrophe épouvantable vient de frapper le village de Gousselin, département de l'Isère, à quatre lieues de Grenoble, dans la vallée de Grésivaudan. Le 14 de ce mois, sur les dix heures du soir, une trombe d'eau d'un volume sans exemple s'est précipitée sur les montagnes au bas desquelles est placé ce village; en un instant le torrent a déraciné les arbres, et détaché une masse de rochers qu'il a entraînés sur le village. Toutes les maisons ont été renversées ou caperelles sous le gravier. Habitans, bestiaux, tout a péri. La relation qu'on nous envoie porte les victimes à un nombre que nous nous plaisons à croire exagéré. Plus de soixante personnes, écrit-on, ont été retirées sans vie de ces décombres, le lendemain de la catastrophe, et on craignait encore qu'un plus grand nombre n'eût péri. M. le maire de Grenoble, accompagné de plusieurs autres personnes notables de la même ville, s'est transporté le 18 sur les lieux. (Précurseur de Lyon.)

Volours turcs, et histoire de Juliana, jeune Grecque. (CONTINUATION.)

Comme le grand père de Juliana avait fait plusieurs campagnes au service de Venise, et que son père venait tout récemment d'être victime de son âge, dès que la nouvelle de l'establisement des deux sœurs fut parvenue aux États, ils donnèrent l'ordre de les acheter aussitôt que l'on pourrait découvrir où elles étaient. Cet ordre parvint à Constantinople quelques jours avant que leur mère y arrivât. Un semblable hommage rendu à la mémoire de celui qu'elle obéissait est quelque chose de consolant, mais personne ne pouvait lui dire où étaient les jeunes captives. Le marchand arménien son protecteur, quoique fort jeune, était très opulent et généralement estimé en raison de l'honnêteté et de l'amabilité de son caractère; il partageait sincèrement le douleur de cette pauvre mère, et son obligeance naturelle lui inspira le plus vif intérêt pour les deux sœurs qu'on lui disait d'ailleurs extrêmement belles.

Il avait cependant renoncé pour ainsi dire à l'espoir de les trouver lorsque le jeune étalé Vénitien, dont il s'occupait à briser les fers se présenta chez lui. Il était accompagné d'un mameluc de pacha et venait de la part de ce prince, lui offrir de lui vendre un grand nombre d'esclaves noirs ayant son départ pour son gouverneur, ajoutant, qu'il était déjà nommé pour quelques tems, que sa suite et ses officiers avaient besoin de la suivre dans huit jours, et qu'il ne pouvait donner que bien peu de tems à son choix. Le négociant partagea tout le plaisir de son ami qu'il voyait sur le point de partir, et en Perse avant de recevoir son salaire, il se fit un plaisir d'offrir à son ami un argument à l'appui de son offre, et d'expliquer de recevoir de la part de son gouverneur de Venise, un grand nombre de personnes qui n'avaient pu nous être envoyés par le départ de Constantinople; mais à sa grande surprise, le jeune homme ne lui répondit rien.

Quelques nouvelles que, à propos de son départ, le jeune homme lui raconta, le pacha est en possession de deux jeunes Grecques de la plus grande beauté, il les a achetées à des brigands turcs près d'Andrinople. On s'assura d'abord que le pacha pourrait bien être disposé à les vendre, mais il ne fut pas plus favorable à son offre. Il les a portés à Venise et l'on s'imagina qu'elles ne pussent être achetées de tout ce qu'elles avaient souffert en voyageant avec les brigands. Cependant comme elles ont été achetées chaque jour davantage et qu'on s'attendait à ce que elles de nouvelles personnes, le pacha s'en réserve une pour lui et destine l'autre à son frère qui est le prince d'Erivan. Elles sont maintenant confiées à Zélena, esclave grecque, inventie de la compagnie de pacha, et auprès de laquelle elles doivent demeurer jusqu'à leur arrivée en Perse. Zélena est depuis long-tems dans la famille du pacha et l'on suppose même qu'elle a beaucoup d'influence sur lui. Je vous avouerai, mon ami, qu'avant que le pacha eût fait connaître la préférence qu'il accordait à l'une des deux jeunes captives, j'avais résolu de les racheter toutes deux avec ma propre rançon, et de tâcher ensuite d'obtenir ma liberté d'une autre manière, mais depuis que j'ai vu maintenant convaincu que le Turc ne s'en séparera plus, ma liberté me devient tout à fait indifférente.

L'Arménien chercha à cacher la vive émotion qu'il éprouvait, mais il ne pouvait plus que ses yeux captives fussent celles qu'il cherchait avec tant de soin depuis quelque temps. Il songea à la malheureuse Vénitienne à être patient et discret, content à sa plus grande occasion que la hardi pourrait lui offrir de voir ces jeunes personnes et de leur parler jusqu'à ce qu'il le revît chez le pacha. Le Vénitien l'informa que celui-ci n'aurait pas sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

ENQUÊTE SUR LE MEXIQUE.

UNE FEMME-SAGE.

Il existe dans cette ville, une négresse créole de ce pays, d'une vingtaine d'années, dont le bas du corps et les jambes sont conformes à ceux d'un singe; elle fait des sauts comme cet animal, et en a quelques autres rapports. Elle est du reste semblable aux autres femmes et à l'usage de tous ses sens.

ENCORE UNE COMÈTE!

Le 21 Juin, à Marseille, et le 22 à Paris, on a découvert une nouvelle comète invisible à l'œil nu; elle était près de la constellation de Cassiopee.

UNE CATASTROPHE ÉPOUVANTABLE VIENT DE FRAPPER LE VILLAGE DE GOUSSELIN, DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE, À QUATRE LIEUES DE GRENOBLE, DANS LA VALLÉE DE GRÉSIVAUDAN.

Le 14 de ce mois, sur les dix heures du soir, une trombe d'eau d'un volume sans exemple s'est précipitée sur les montagnes au bas desquelles est placé ce village; en un instant le torrent a déraciné les arbres, et détaché une masse de rochers qu'il a entraînés sur le village. Toutes les maisons ont été renversées ou caperelles sous le gravier. Habitans, bestiaux, tout a péri. La relation qu'on nous envoie porte les victimes à un nombre que nous nous plaisons à croire exagéré. Plus de soixante personnes, écrit-on, ont été retirées sans vie de ces décombres, le lendemain de la catastrophe, et on craignait encore qu'un plus grand nombre n'eût péri. M. le maire de Grenoble, accompagné de plusieurs autres personnes notables de la même ville, s'est transporté le 18 sur les lieux. (Précurseur de Lyon.)

VOLEURS TURCS, ET HISTOIRE DE JULIANA, JEUNE GRECQUE.

Comme le grand père de Juliana avait fait plusieurs campagnes au service de Venise, et que son père venait tout récemment d'être victime de son âge, dès que la nouvelle de l'establisement des deux sœurs fut parvenue aux États, ils donnèrent l'ordre de les acheter aussitôt que l'on pourrait découvrir où elles étaient. Cet ordre parvint à Constantinople quelques jours avant que leur mère y arrivât. Un semblable hommage rendu à la mémoire de celui qu'elle obéissait est quelque chose de consolant, mais personne ne pouvait lui dire où étaient les jeunes captives. Le marchand arménien son protecteur, quoique fort jeune, était très opulent et généralement estimé en raison de l'honnêteté et de l'amabilité de son caractère; il partageait sincèrement le douleur de cette pauvre mère, et son obligeance naturelle lui inspira le plus vif intérêt pour les deux sœurs qu'on lui disait d'ailleurs extrêmement belles.

Il avait cependant renoncé pour ainsi dire à l'espoir de les trouver lorsque le jeune étalé Vénitien, dont il s'occupait à briser les fers se présenta chez lui. Il était accompagné d'un mameluc de pacha et venait de la part de ce prince, lui offrir de lui vendre un grand nombre d'esclaves noirs ayant son départ pour son gouverneur, ajoutant, qu'il était déjà nommé pour quelques tems, que sa suite et ses officiers avaient besoin de la suivre dans huit jours, et qu'il ne pouvait donner que bien peu de tems à son choix. Le négociant partagea tout le plaisir de son ami qu'il voyait sur le point de partir, et en Perse avant de recevoir son salaire, il se fit un plaisir d'offrir à son ami un argument à l'appui de son offre, et d'expliquer de recevoir de la part de son gouverneur de Venise, un grand nombre de personnes qui n'avaient pu nous être envoyés par le départ de Constantinople; mais à sa grande surprise, le jeune homme ne lui répondit rien.

Quelques nouvelles que, à propos de son départ, le jeune homme lui raconta, le pacha est en possession de deux jeunes Grecques de la plus grande beauté, il les a achetées à des brigands turcs près d'Andrinople. On s'assura d'abord que le pacha pourrait bien être disposé à les vendre, mais il ne fut pas plus favorable à son offre. Il les a portés à Venise et l'on s'imagina qu'elles ne pussent être achetées de tout ce qu'elles avaient souffert en voyageant avec les brigands. Cependant comme elles ont été achetées chaque jour davantage et qu'on s'attendait à ce que elles de nouvelles personnes, le pacha s'en réserve une pour lui et destine l'autre à son frère qui est le prince d'Erivan. Elles sont maintenant confiées à Zélena, esclave grecque, inventie de la compagnie de pacha, et auprès de laquelle elles doivent demeurer jusqu'à leur arrivée en Perse. Zélena est depuis long-tems dans la famille du pacha et l'on suppose même qu'elle a beaucoup d'influence sur lui. Je vous avouerai, mon ami, qu'avant que le pacha eût fait connaître la préférence qu'il accordait à l'une des deux jeunes captives, j'avais résolu de les racheter toutes deux avec ma propre rançon, et de tâcher ensuite d'obtenir ma liberté d'une autre manière, mais depuis que j'ai vu maintenant convaincu que le Turc ne s'en séparera plus, ma liberté me devient tout à fait indifférente.

L'Arménien chercha à cacher la vive émotion qu'il éprouvait, mais il ne pouvait plus que ses yeux captives fussent celles qu'il cherchait avec tant de soin depuis quelque temps. Il songea à la malheureuse Vénitienne à être patient et discret, content à sa plus grande occasion que la hardi pourrait lui offrir de voir ces jeunes personnes et de leur parler jusqu'à ce qu'il le revît chez le pacha. Le Vénitien l'informa que celui-ci n'aurait pas sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.

Le jeune homme prit ensuite congé du Vénitien, et se rendit chez le pacha. Il fut transporté de la vue de ces deux sœurs, et de la reconnaissance qu'il leur avait faite d'éviter Juliana et sa sœur; mais le Vénitien comprit à bien le caractère de Juliana, et se dit qu'il ne pouvait plus lui offrir de sa famille avec lui, à cause de quelques affaires publiques dont il était chargé, qu'il partirait avec un mameluc et que toute sa maison se mettrait en route quatre jours après.